

08

09

12

11

13

10

14

02

07

06

04

05

03

01



L'accès aux réseaux numériques était très limité. Un réseau alternatif en Wi-Fi Mesh reliait des modems obsolètes entre eux et tenait lieu d'Intranet. La communication au sein de l'Enclave mobilisait aussi divers dispositifs low-tech et courte distance : radio CiBi et antennes bricolées, affichage et tracts, pigeons voyageurs lors des crues qui paralysaient les sources d'électricité.

Pendant les crues, les terres fertiles inondées devenaient navigables en paddle, aviron ou canoé. Des moulins à roue à aube avait été construits pour tirer partie des courants saisonniers. La voix ferrée qui menait à la Gare était immergée : une seconde gare avait été aménagée en haut du parc Gruber. Elle permettait de circuler sur le pourtour de la Ceinture.

L'Enclave avait pour tradition de monter chaque année un quartier éphémère appelé le Village de l'Ososphère. Cette foire rassemblait les artistes et artisans es locales, et celles venues des Communautés extérieures. Il y existait une filiation historique entre les créateur·ices à l'Est et à l'Ouest de la Cité. On faisait remonter les origines nomades de « l'Oso » à un premier village autrefois installé dans le quartier du Port du Rhin.

La vie quotidienne dans l'Enclave était grégaire, mais solidaire. Le Molodõi et La Laiterie étaient des communes où se déroulaient les assemblées générales hebdomadaires et les fêtes rituelles aux équinoxes et aux solstices. Chaque rassemblement se concluait par un festin de restes, suivi d'une danse « cannibale ».

Les Ceinturien-nes croyaient en un continuum corps-esprit qui se manifestait dans tout le corps social. Les Compagnons avaient été rebaptisés « Les Compagnons du devoir électrique et du Tour de France ». Les grands hangars hébergeaient une ferme de vélos reliés à des turbines pour produire et distribuer de l'énergie. Selon un principe de rachat de crédit carbone, une part de la production était envoyée à la Cité en contrepartie de ressources manquantes dans l'Enclave.

Il y avait un cercle de mégalithes à l'entrée du parc des Romains nommé La Keepalive Stone Guild. Ce hotspot tellurique nécessitait un rituel de connexion. En allumant un foyer au pied des pierres, des capteurs de chaleur activaient un modem qui permettait d'accéder à un répertoire d'informations numériques.

Un potager avait été planté au pied du glacis à proximité des anciens cimetières. Aussi les caveaux des plus grandes concessions servaient de champignoneraie. Le glacis avait été prolongé pour accueillir un nouveau cimetière en paliers. Les débris des défunt-es de l'Enclave, pauvres en micro-plastique, étaient adaptées pour le compost. Les corps nourrissaient la terre pour l'agriculture en surface ou pour la production souterraine de biochar et de gaz.

Maintenant, en 2046, l'Enclave était organisée en autogestion et en circuit extra court : production agricole, énergétique et culturelle pour une économie circulaire et locale. Le musée, devenu port franc, servait d'interface avec la Cité à des fins de troc, puisque les Ceinturien-nes ne parvenaient pas à atteindre l'autosuffisance.

L'anneau autoroutier en surplomb du quartier échappait aux aléas des bras de rivières. Deux des quatre voies avaient été transformées en zone de culture hors sol. Les deux autres étaient désormais des zones piétonnes et cyclables, bordées d'arbres qui produisaient de l'ombre et protégeaient du vent hivernal. Les bretelles d'accès accueillaien des espaces de logistique qui s'interfaçaient avec les diverses zones de culture.

L'Enclave s'était organisée autour des zones inondées par la Bruche, l'III et le Rhin Tortu. Un principe de permaculture fluviale et cyclique était organisé par les Ceinturien-nes. Entre sécheresse et mousson, la prolifération des moustiques permettait de prédire le passage d'une saison à l'autre.

Avec le changement climatique, la Gare était devenue une serre, à la fois bananeraie et betteravière. Les récoltes servaient aux fêtes rituelles de l'Enclave. Et la pousse exceptionnelle de gousses de vanille facilitait la préparation de rhum arrangé pour les veillées. C'était un des seuls endroits où l'on trouvait refuge face aux nuées de moustiques parce que les Ceinturien-nes y élevaient les chauves-souris.

Au fil des années, l'Armée avait désertée l'Enclave. Les casernes avaient été abandonnées et leur sort avait été discuté collectivement, dans la mesure où les bases militaires constituaient des écosystèmes à part. Puisqu'il n'y avait pas d'hôpital dans l'Enclave, l'idée avait germé de les transformer en centres d'auto-défense physique et psychique. Le soin serait informel, mais il serait mutualisé.

Suite aux coupes budgétaires successives, la Cité décréta que seules les productions régionalistes destinées au marketing territorial bénéficieraient de soutien. Les objets conçus par les artistes et artisans réfugiés dans l'Enclave se voyaient octroyer un label de conformité par la Manufacture Alsacienne de Marchandises Culturelles de Strasbourg qui assurait ensuite leur commerce.

L'Est de la Ville était devenu un gigantesque marais infesté de moustiques. Avec la réélection du maire pro-pesticides en 2032, les communautés informelles de la Ceinture décidèrent de prendre la main sur le territoire du QGC que les crues saisonnières de l'Ill, de la Bruche et du Rhin Tortu avaient isolé. Iels déclarèrent l'autonomie de l'Enclave, tandis que la Cité se retranchait toujours plus derrière les murailles.

